

# Un relevé des insectes pollinisateurs pour penser résilience alimentaire

À la suite d'un appel à projets lancé par le Département de l'Isère, l'association réaumontoise Le Pic vert a démarré une étude sur les insectes pollinisateurs sauvages. Pendant deux ans, les espèces seront recensées en six points différents de la plaine de Bièvre. Avec l'objectif d'établir des recommandations aux collectivités et aménageurs pour favoriser leur présence.



Sur la station de Colombe, une des six concernées par l'étude en plaine de la Bièvre : Jean-François Noblet, coprésident de l'association réaumontoise de protection de l'environnement Le Pic vert, Lowan Daniel-Conti, en service civique, et Sébastien Goguet, son directeur. Photo Le DL/Hélène DELARROQUA

Un filet à papillon à la main, il n'a besoin que de quelques secondes pour revenir avec un spécimen. Lowan Daniel-Conti, en service civique au Pic vert, nous montre le syrphé qu'il vient d'attraper avant de le relâcher. Le syrphé est un exemple parmi beaucoup d'autres d'insectes pollinisateurs sauvages que les membres de l'association réaumontoise sont justement venus observer sur cette parcelle de verdure au milieu des champs, à Colombe. Une mouche qui ressemble tant à une guêpe que seuls des spécialistes peuvent les distinguer.

## Montrer l'importance de ces petites bêtes pour l'agriculture

Des experts comme ceux de l'association naturaliste rhodanienne Arthropologia, mandatée par Le Pic vert pour mener avec eux une étude, deux ans durant, sur les insectes pollinisateurs sauvages présents en six stations de la plaine de Bièvre (lire par ailleurs). Une étude que finance le Département de l'Isère à hauteur de 50 000 euros, après un appel à projets lancé fin 2020 auquel Le Pic vert a répondu, démarrant le projet en juin dernier.

Concrètement, les membres de l'association Arthropologia viennent, quatre fois par an, du printemps au mois de septembre, poser des pièges à insectes. Ils les enlèvent le lendemain avant de déterminer les espèces sous microscope. Et les bénévoles du Pic vert, formés au préalable, se rendent également sur les différentes stations avec des filets à papillon, prenant en photo tous les insectes pollinisateurs croisés pour examen ultérieur.

Les objectifs de cette étude : montrer l'importance de ces petites bêtes pour

l'agriculture et établir un plan de (meilleure) gestion des friches et espaces naturels dans le but de favoriser ces insectes pollinisateurs. Qui sont « au début de toute la chaîne alimentaire », puisqu'ils sont les proies de nombreux animaux (oiseaux, lézards, chauve-souris...). Et à qui « 90 % des fruits et légumes sont liés », indiquent Jean-François Noblet et Sébastien Goguet, respectivement coprésident et directeur du Pic vert.

## « Une assurance pour qu'on ne creve pas de faim dans l'avenir »

Le premier souligne le « bon pas » qu'a fait le Département en s'intéressant à cette problématique. Car l'enjeu est de taille. « Imaginons que la crise sanitaire et écologique continue, qu'on ne puisse pas transporter comme on le fait aujourd'hui : notre indépendance, notre résilience alimentaire n'est absolument pas assurée. C'est-à-dire que l'on va manquer de produits de base pour se nourrir, insiste Jean-François Noblet. Donc réfléchir à la présence et au développement des insectes pollinisateurs, c'est une assurance pour qu'on ne creve pas de faim dans l'avenir. Sachant qu'on est de plus en plus nombreux,

que des quantités de terres agricoles sont en train d'être récupérées et que, tôt ou tard, on aura des guerres pour l'eau et la nourriture. Donc faire en sorte d'être suffisamment autonomes en ressources alimentaires de base, c'est un objectif politique prioritaire. » En tout cas, à se yeux, ça le devrait.

Hélène DELARROQUA

Cette démarche de recensement des espèces d'insectes pollinisateurs sauvages en plaine de la Bièvre est ouverte à toute personne intéressée.

Se renseigner auprès du Pic vert : 04 76 91 34 33 et contact@lepicvert.asso.fr



Des bénévoles en train de déterminer des insectes capturés au filet à papillon. Photo Jean-François NOBLET/Le Pic vert



Jean-François Noblet, coprésident de l'association Le Pic vert, avec un syrphé sur le doigt. Une espèce de mouche qui, malgré sa ressemblance avec la guêpe, ne pique pas. Et un insecte pollinisateur dont il faut favoriser le développement, d'après le naturaliste. Photo Le DL/H.D.

## L'INFO EN +

### Les insectes pollinisateurs

Les membres du Pic vert indiquent que deux tiers des espèces animales dans le monde sont des insectes et on en compte plus de 40 000 en France. Parmi les insectes pollinisateurs se trouvent : les hyménoptères (abeilles, bourdons, guêpes...); les diptères (mouches, moustiques, syrphes, mouches...); les lépidoptères (papillons diurnes et nocturnes, largement majoritaires); et les coléoptères (scarabées, coccinelles, longicornes...).

## Les six stations de l'étude

Les sites n'ont pas été choisis au hasard par Le Pic vert, chacun affichant « une problématique particulière », indique Jean-François Noblet.

■ À Colombe donc, une parcelle appartenant au Département de l'Isère dans l'Espace naturel sensible (ENS) de la plaine de la Bièvre, non loin d'agricultures intensives et d'un axe routier important.

■ Au Grand-Lemps, un ancien dépôt d'ordures réhabilité appartenant à la commune et que gère Le Pic vert.



La station de Beaucroissant, cernée par des champs, un terrain qui appartient au conseil départemental de l'Isère. Photo Le DL/H.D.

# 50 000 €

Le Département de l'Isère finance cette étude, lancée après un appel à projets fin 2020, à hauteur de 50 000 €.

